



La peur a ses raisons

En théorie, la valeur d'une monnaie reflète la santé économique et financière, ainsi que les perspectives conjoncturelles et politiques d'un pays. D'autres facteurs, plus subjectifs, entrent en ligne de compte - c'est le cas du statut de valeur refuge que possède le franc suisse. Ce type de valeur est particulièrement recherché dans les périodes d'incertitudes. La Banque nationale suisse (BNS), malgré l'abandon du taux plancher contre l'euro en janvier 2015, veille au grain et mène une politique dont le but est d'empêcher une appréciation trop forte du franc. L'institut, par la voix de la Genevoise Andréa Maechler, membre de sa direction, l'a encore répété ce week-end: «La BNS est prête à intervenir si les résultats des élections américaines devaient provoquer une hausse du franc.» Une promesse très probablement mise en œuvre, comme cela avait été le cas au moment du vote sur le Brexit. Le faisceau de présomption est très étroit: hier, la BNS est vraisemblablement intervenue. Au petit matin mercredi, alors que le franc s'approchait de 1.0750 contre l'euro, il a

rapidement retrouvé le chemin des 1.0830. Un niveau proche de la veille alors qu'au même moment, le yen, autre valeur refuge, s'appréciait de 3%. La publication hebdomadaire lundi prochain des dépôts à vue devrait nous donner une bonne indication de l'action de la BNS. Il faudra toutefois attendre la publication des réserves de

«Le faisceau de présomption est très étroit: hier, la BNS est vraisemblablement intervenue»

changes le 7 décembre pour avoir une confirmation plus claire de l'intervention de l'institut. Les réserves sont en régulière hausse depuis janvier 2015 et atteignent désormais 630 milliards de francs, ce qui fait de la BNS le 8e investisseur public au niveau mondial. Une tendance qui n'est pas près de s'inverser.

* Responsable de la recherche financière, Mirabaud & Cie SA